

# Patrimoine : léguer le geste juste et la passion de la pierre

Après une vie de travail dans le bâtiment ancien, le tailleur de pierre Jean-Jacques Oderico veut enseigner ce qu'il a appris au fil des chantiers à de nouveaux bâtisseurs.

Au pied d'un échafaudage, à Auterrive, Enzo prépare les outils dont il aura besoin pour sa journée de chantier. A 16 ans, le jeune homme apprend les métiers du bâtiment ancien en Première IPB (intervention patrimoine bâti) au lycée Le Garros, à Auch. Ce choix, en classe de 3e, est devenu une évidence lorsqu'il a découvert la pratique. « Ça m'a plu. J'aime le côté artistique de ce travail, voir ce qui sort de nos mains, à l'arrivée. C'est magnifique ! »

Enzo pense à son Bac, mais se projette dans son futur. Il aimerait créer une entreprise, et pour cela, il a soif de connaissance. Son patron de stage, à Auterrive, se nomme Jean-Jacques Oderico. Spécialiste des bâtiments anciens - il a travaillé sur la cathédrale d'Auch, et compte 33 clochers à son palmarès, ce tailleur de

**« Tout passe par la pratique : la main voit mieux que l'œil dans ce métier »**

pierre ouvre de nouveaux horizons à son stagiaire. « En cours, on nous enseigne beaucoup de théorie. En étant à l'œuvre, comme ici pendant un mois, j'apprends à travailler dans le concret. »

## La dextérité, le 1<sup>er</sup> outil

Attentif et patient, Jean-Jacques Oderico veille sur son élève. « Dans notre métier, il y a ce qu'on sait, et ce que nos mains savent », confie l'artisan, qui, à quelques années de la retraite, assure apprendre de nouvelles méthodes à chaque chantier. « La dextérité tient une place très importante, et l'erreur sert à apprendre. Il faut qu'il se trompe ! Un geste maladroit, ça peut arriver à tout le monde. La dextérité se travaille, s'entretient, et cela, il va le découvrir. Dans notre métier, la main voit mieux que l'œil. » Enzo va ainsi s'essayer à la taille de la pierre pour sculpter



Enzo et Jean-Jacques Oderico : une affaire de transmission et de passion. / DDM MC

ter une borne d'angle, de celles qui servaient jadis à repousser les roues des calèches et autres charrettes. Le lycéen a déjà travaillé la pierre en classe, mais cette fois, son chasse-essieux sera intégré à un bâtiment.

Et cette application n'est pas pour lui déplaire. « Moi, je fais du bâti ancien, pas du placo, relève, non sans fierté, le jeune homme. Le bâtiment ancien, c'est important de le préserver, tout simplement pour conserver des traces du passé. Si nous avons encore des cathédrales, des

châteaux ou de belles maisons, c'est parce qu'il y a eu des maçons comme moi qui les ont restaurés. » Enzo préfère de loin travailler les matériaux traditionnels à leurs successeurs modernes. La maturité du jeune homme face à cette chaîne de transmission séduit son aîné. « Ce n'est pas facile de trouver des gens motivés, et c'est pourtant important de transmettre ces gestes. Sans le bon geste, on n'a pas le bon résultat. Il faut une sensibilité à la matière, qui est rare chez des personnes aussi jeunes. »

## TERRE ET PIERRE

La pierre tient une bonne place dans le bâti ancien du Gers, mais la noblesse du matériau ne réside pas toujours dans son prix. « Moi, j'éprouve une vraie fierté à travailler la pierre, mais aussi la terre : c'est magnifique, confie Enzo. C'est plus beau de construire avec des briques d'adobe ou de terre comprimée plutôt qu'avec des parpaings ! » Le lycéen trouve une grande satisfaction à voir ainsi perdurer des constructions qui « signent » l'identité d'un terroir. « On trouve toute sorte de bâtiments en terre dans le département, note Jean-Jacques Oderico. Le futur parc naturel régional de l'Astarac en sera une vraie vitrine. »

## « Sans ce savoir, le patrimoine disparaîtra »

Comme les autres élèves de la filière IPB, Enzo va enchaîner les stages pendant 2 ans. Jean-Jacques Oderico va lui confier progressivement des tâches de plus en plus fines, pour lui permettre d'acquérir les bonnes pratiques. « C'est une application de leurs cours. Là, ils travaillent sur du réel, du bâti. Ce n'est pas vraiment un exercice, et ils y sont attachés. »

L'artisan, en fin de carrière mais toujours aussi gourmand de son métier, entend bien léguer son savoir à la relève. Une véritable philosophie de vie, pour lui, et une nécessité dans un département où près de 9 maisons sur 10 ont été construites avant le XX<sup>e</sup> siècle. « Si les gestes ne se perpétuent pas, le patrimoine que nos ancêtres nous ont laissé disparaîtra. Ils n'avaient pas d'outils électriques, pas d'échafaudages en métal. Ils travaillaient avec une grande économie de moyens mais ces maçons nous ont confié un patrimoine rural très conséquent. Imaginez-vous le Gers sans ses villages ? »

Marc Centene